

Par Katia Berger 03.09.2018

La Bâtie - Festival de Genève

Le Forum Meyrin accueille un «Macbettu» viril, primal et dionysiaque

Le Sarde Alessandro Serra réinterprète dans sa langue le chef-d'œuvre shakespearien «Macbeth».

L'Écosse médiévale n'est plus qu'une référence lointaine. L'ascension puis la chute du maléfique régicide Macbeth se sont relogées en Sardaigne – plus précisément dans le cadre des carnivals de la Barbagia, qui se tiennent chaque hiver en période de carême. La langue de Shakespeare a été supplantée par le dialecte régional. Mais la soif de pouvoir, son ivresse et sa culpabilité demeurent intactes depuis leur théâtralisation initiale à l'aube du XVIIe siècle.

Le passeur de cette audacieuse migration, simultanément fidèle et transfigurée, n'est autre que le visionnaire fondateur de la compagnie Teatropersona, Alessandro Serra. Bardé de distinctions, notamment pour ses productions destinées aux enfants, l'artiste s'abreuve aux chants, aux danses, au vin, au sang, aux masques, aux rites, aux pierres de sa Sardaigne originelle. Les influences qu'il a glanées auprès de ses mentors Jerzy Grotowski ou Vsevolod Meyerhold, il les reverse dans la terre archaïque où il s'enracine, et qui leur fait étrangement écho.

Dans cette création de 2017, il signe à la fois les lumières caravagesques, les costumes, la scénographie épurée et une mise en scène mi-festive mi-funèbre. Obéissant à la tradition élisabéthaine, la distribution ne comprend que des hommes, huit au total. Ainsi Lady Macbeth, mais surtout les trois sorcières sources d'oracles habitent des corps guerriers à la musculature saillante.

Entre théâtre et chorégraphie, mais aussi peinture et musique, fable et cérémonie, «Macbettu» emporte l'adhésion où que le mène sa tournée. La tragédie shakespearienne trouve à s'y réincarner dans une matière vive que l'histoire a autorisée à perdurer.